

L'IMMIXTION ARBITRAIRE DES MILITAIRES DANS LA VIE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

Le retour du service national, du service militaire (ou de la conscription pourquoi pas?) est malheureusement d'actualité en France. La dénomination et le contenu changent selon la couleur politique mais, de l'extrême droite (évidemment!) à l'extrême-gauche (hé oui!), on est de plus en plus nombreux à s'accorder sur la nécessité d'un encadrement militaire de la jeunesse, soi-disant, afin d'éradiquer son désœuvrement. Ben voyons!

Le jeune empereur des français, Emmanuel 1^{er}, et sa clique de thuriféraires à ses ordres ont baptisé cela, eux, le SNU: le *Service National Universel*. Mais attention surtout! Nos gouvernants nous précisent bien gentiment qu'il ne fallait surtout pas appeler le SNU un service militaire car celui-ci exclurait toute *militarité* du dispositif, selon leurs dires. Donc, apparemment, pas de garde à vous (ça claque pourtant!), pas de salut militaire (oui chef!), pas de marche au pas (une-deux-une-deux), etc... Mouais! Et ma ration de topinambours là-dedans?

Plus sérieusement (enfin, je vais essayer), le SNU vient d'être inscrit (depuis juillet) dans la Constitution, ce qui pourrait accélérer sa mise en place, prévue pour le moment en 2020, après une consultation de la jeunesse appelée concertation territoriale. Oh! Comme c'est gentil tout plein ça de nous demander notre avis... Qui de toute façon ne servira à rien! Ajoutons encore que le SNU serait obligatoire, aussi bien pour les garçons que pour les filles. Notre souverain actuel souhaiterait donc imposer à tous cette contrainte à laquelle il a lui-même perfidement échappée. Oui, le playboy de la Rép..., pardon, le président de la République aurait dû faire l'armée mais, en grand seigneur qu'il est, il a habilement manœuvré pour ne pas la faire!

Laissons à présent ce SNU, un significatif retour en (marche) arrière, de côté, en espérant toutefois ne pas avoir à en reparler à l'avenir, pour nous intéresser à ce qui existe déjà en matière d'encadrement militaire de la jeunesse, à savoir la JDC.

La JDC, *Journée Défense et Citoyenneté* (dénommée jusqu'en 2011, JAPD, *Journée d'Appel et de Préparation à la Défense*) est une journée d'appel imposée à tous les citoyens français sans distinction de sexe avant l'âge de 18 ans (la possibilité de régulariser jusqu'à l'âge de 25 ans existe bien mais à quelles conditions!). La JDC n'est que la troisième étape, et le gros morceau, du *Parcours de citoyenneté*, processus obligatoire pour tous les jeunes de nationalité française. Voyons d'abord les deux premières, avant de revenir dessus ensuite.

La première étape de ce parcours (du combattant? Nan!) de citoyenneté et qui n'augure rien de bon tout de même, est intitulée *Enseignement de défense*. Elle est dispensée en classe de troisième dans le cadre des cours d'enseignement moral et civique ainsi qu'en classes de première et de terminale dans le cadre des cours d'éducation civique, juridique et sociale. Rien que le nom des cours font déjà peur: l'État, cet irréprochable bienfaiteur, avec tous ce que l'on sait sur lui et ses dirigeants, présents ou passés, irréprochables et bienfaiteurs également bien sûr, qui se permet de donner des cours de morale et de civisme à nos enfants! Déjà, on croit rêver! Alors si en plus, dans ses cours, en y parle de défense nationale!!! Là, c'est le pompon, si je puis dire!!! On commence donc la propagande militariste et patriotique assez tôt, tant que les cerveaux sont encore assez obéissants et malléables, pour mieux enfoncer le clou par la suite. Le ministère des Armées nous apprend que, lors de cet enseignement de défense, il s'agit de sensibiliser la jeunesse au devoir de défense et rajoute, je cite, que la formation civique des élèves exige une réflexion sur la politique de défense, sur les conditions de la sécurité, et la diversification des menaces dans le monde d'aujourd'hui. Il ne fait pas de doute que cet enseignement est orienté de façon à ce que les élèves prennent conscience que des ennemis les menacent afin qu'ils adhèrent aux principes militaires et aux logiques patriotiques et nationalistes.

La seconde étape de ce charmant petit *Parcours de citoyenneté* est le *Recensement*. Le jeune venant

d'avoir 16 ans, dispose de trois mois pour se faire recenser à la mairie de son domicile. Ainsi, il recevra en échange une jolie attestation «*bleu blanc rouge*» de recensement, souvent accompagnée d'une encore plus jolie brochure (kaki?) vantant les mérites de l'armée, et surtout, il sera désormais en mesure de se faire convoquer à la JDC. Mais ce n'est pas fini: l'administration aura bien entendu pris soin de collecter au passage des données diverses et variées sur les jeunes (numéros de portable par exemple, n'est-ce-pas Monseigneur Wauquiez?) et aussi de les inscrire d'office, par la même occasion, sur les listes électorales. Pratique, même plus besoin de demander! Et à quand le vote obligatoire? C'est clair, on active par ce biais, le début du fichage de la population, à l'aide duquel les autorités peuvent déjà, notamment, déceler les individus à problèmes, ceux qui n'entrent pas bien dans le moule.

Après ces précisions nécessaires quant à ces deux premières étapes déjà bien hallucinantes de ce parcours de citoyenneté, attaquons maintenant celle qui en constitue son apothéose, j'ai nommé, la *Journée Défense et Citoyenneté*, JDC pour les intimes.

En 1998, après des années et des années d'aberrations, d'exactions, de contraintes, de soumission, de violences, de polémiques et j'en passe, mais aussi, de refus, de résistance et de résilience, on décide enfin de mettre un terme à l'une des plus grandes absurdités au combien liberticide et chronophage que l'homme ait inventé, je vous le donne en mille, le *service militaire obligatoire*. A ce propos, je vous conseille l'excellent livre de Patrick Schindler, *Contingent Rebelle* (Éditions L'Échappée, 2017), qui offre un témoignage poignant et quasi exhaustif sur ce qu'était vraiment le service militaire. On y sent le vécu, c'est prenant et déstabilisant, surtout pour celles et ceux qui n'ont pas connu la chose. Mais revenons à nos moutons (ce qualificatif animalier est, dans le cadre de cet article, tout à fait fortuit). On abolit donc le service militaire obligatoire, une décision salubre bien sûr, mais, comme il fallait s'y attendre, on case autre chose à la place. Certes, moins contraignant mais tout de même, car on tient à continuer d'inculquer des notions militaires et patriotiques à la jeunesse française.

La JDC (rappel: dénommée JAPD jusqu'en 2011) fait donc son apparition en 1998. Son objectif est en accord avec sa désignation: traiter des questions de citoyenneté et de défense. Mais aussi, et plus encore, et c'est là que ça devient intéressant, l'armée en profite pour... faire sa pub.

Pendant plus de huit heures, les jeunes appelés, garçons et filles de moins de 18 ans pour la plupart je le rappelle, répartis dans des groupes de 50 individus environ, encadrés par du personnel militaire (et civil parfois) et mis sous l'autorité d'un chef de session, sont contraints de subir une propagande patriotique et militariste. On leur explique d'abord que la liberté a un prix (en attaquant les autres?) et que nous vivons dans un monde instable (la faute à qui et à quoi déjà?) qui exige une réponse adaptée et que, par conséquent, une défense est nécessaire. Ensuite, on tente de responsabiliser les jeunes en leur indiquant qu'ils ont un rôle à jouer et des devoirs envers la nation. Conclusion des militaires: un engagement citoyen de votre part serait bienvenu par exemple. Et attention, vous devez vous sentir concernés car, un jour, il se peut que vous ayez à vous défendre! Remarquez qu'on insiste bien sur le fait qu'il s'agit seulement de se défendre, comme si l'armée française n'attaquait jamais! Pfff! Puis enfin, et surtout, l'armée déploie tout son talent pour présenter à son public d'un jour, lequel n'a rien demandé, les multiples métiers et spécialités qu'elle prétend englober en son sein et se positionne ainsi comme une opportunité professionnelle sûre et valorisante pour une jeunesse de plus en plus inquiète de son avenir. Bref, on veut recruter du jeune et on fait tout ce qu'il faut pour ça! Engagez-vous qu'ils disaient...

Non, Mesdames et Monsieur les militaires, les jeunes n'ont pas à se sentir responsables de la situation dans laquelle se trouve le monde car eux, contrairement à vous, n'y peuvent absolument rien. Pas plus qu'ils n'ont donc à vous épauler dans vos sales besognes belliqueuses et répressives entichées de larmes et de sang que vous essayez tant de leur cacher. Ou pire encore, ils ne sont pas appelés (enfin si mais que pour cette journée hein!?) à devenir comme vous, des exécutants aux ordres des dirigeants assoiffés de pouvoir et faisant les fortunes des marchands d'armes. Et ce, même si vous leur offrez durant cette sinistre journée au cours de laquelle certains doivent bien se marrer quand même, un petit-déjeuner, un déjeuner et une collation. Aaah, ben la voilà ma ration de topinambours!

De plus, et conformément à ses principes, l'armée interdit strictement lors de la JDC, tout signe d'appartenance politique, philosophique ou religieuse, ainsi que toute manifestation ou acte de propagande. Évidemment, Mesdames et Messieurs les soldats, vous avez tellement peur que l'on vous mette face à vos contradictions qu'il ne faille surtout pas vous provoquer avec des symboles qui ne sont pas les vôtres ou des slogans qui dénoncent votre servilité aveugle et votre abrutissement infâme. La dépersonnalisation de l'individu et son uniformisation sont également des principes qui vous sont chers, car nécessaires pour adhérer à vos valeurs.

L'armée impose donc un code vestimentaire et comportemental faisant parti d'un règlement qu'elle édicte lors de son discours d'accueil à la JDC et au cours duquel elle rappelle à ses convives d'un jour (enfin, on espère!) qu'ils sont soumis, tant qu'ils demeurent enfermés dans ses murs, au statut particulier d'appelé! Ce qui, par conséquent, lui donne le droit d'exiger des jeunes une certaine obéissance et surtout, de les exclure en cas de non-respect de ses règles. Vous me direz sans doute, amies lectrices et amis lecteurs: «*Mais qu'est-ce-que ça peut leur foutre à ces jeunes qui se moquent de toute cette pantalonnade de se faire exclure de cette journée à la con? Et pourquoi sont-ils venus d'ailleurs?*». Attendez, vous allez voir. L'exclus se retrouve en position irrégulière vis-à-vis de ses obligations envers le service national, ce qui entraîne la non remise de son beau certificat bleu blanc rouge et individuel de participation à la JDC. «*Mais punaise! Et alors!! Ça lui fait une belle jambe d'avoir ou pas ce bout de papier tricolore!!!*», me répondrez-vous certainement. Eh ben justement non! Et c'est là que se situe toute la perversité que notre cher État-nation français a mis dans ce processus patriotique et militaire qui, je le rappelle, est obligatoire pour toutes les françaises et tous les français entre 16 et 25 ans. Le hic est énorme, et même à peine croyable si l'on réfléchit un peu. Je suis même certain que la plupart des gens ne connaissaient pas l'existence de cette ignominie avant d'y avoir été confrontée. Moi-même, lorsque mon camarade Pierre me l'a apprise, j'en suis resté bouche bée! J'en profite pour le remercier au passage car c'est lui qui m'a inspiré l'idée de cet article. «*Ouais ben vas-y accouche!!!*». En fait, sans ce certificat, le jeune ne pourra, ni s'inscrire aux concours de la fonction publique, «*Pas trop grave ça!*», ni passer son permis de conduire «*Ah!? Pas cool ça!!!*», et là, tenez-vous bien, ni passer son bac et encore moins s'inscrire dans une université publique. «*Quoi!!? Non mais tu déconnes là !!!??*». Malheureusement... non, amies lectrices et amis lecteurs.

Je résume. Dans notre belle République française, si vous n'avez pas passé toute une journée enfermé dans une caserne à vous faire bassiner la tête de conceptions, de visions et de discours militaristes et patriotiques proférés par des militaires ne cherchant qu'à vous recruter, vous n'avez pas le droit de prétendre à conduire un véhicule motorisé, pas le droit de passer votre bac et pas le droit d'aller à l'université publique! Ça, c'est dans le pays des droits de l'homme et des libertés!!! Vive la République! Et vive la France!!!

Jusqu'à présent, si je ne m'abuse, je n'ai pas entendu grand monde, à part dans les rangs libertaires, se lever contre cette abominable asservissement qui sévit en France depuis vingt ans!

Avant de conclure cet article qui, encore une fois sera refusé par le comité de rédaction de *Valeurs actuelles* (!!!), je souhaite encore évoquer un élément supplémentaire du programme jeunesse initié par le ministère de Armées françaises, à savoir, les *Cadets de la Défense*.

Brièvement, il s'agit d'accueillir, hors temps scolaire et dans un cadre militaire, des jeunes de 12 à 18 ans. Le programme? Le voici: une découverte de l'armée et ses métiers, un enseignement moral et civique ainsi que la pratique d'activités éducatives, culturelles et sportives. L'armée étant bien connue pour ses beaux métiers, sa morale irréprochable, son civisme exceptionnel, son approche éducative tellement pleine de bon sens et, sa culture extrêmement ouverte, riche et variée, je vous laisse imaginer les dégâts qu'elle peut faire dans les cerveaux des adolescents. qui passent entre ses mains! Des gamins de 12-13-14 ans! Sans commentaires!

Ces *Cadets de la Défense*, ça vous fait penser à quoi vous? Heureusement que ce n'est pas (encore) obligatoire!!!

Au lieu d'apprendre à nos enfants qu'une menace perpétuelle les guette et qu'une défense militaire est nécessaire, ne serait-il pas plus judicieux de favoriser leur émancipation en les laissant libres de penser et d'agir? Rappelons que les guerres n'ont d'autres vocations que d'assouvir les ambitions d'une poignée de puissants et d'enrichir les industriels qui en font le commerce, tout en tuant surtout les pauvres. Une éducation libertaire, sans militarisation donc, au passage, admirablement exposer dans la plupart des remarquables ouvrages pédagogiques d'Hugues Lenoir par exemple, apparaît alors immanquablement comme un des remèdes phares aux principaux maux qui rongent notre planète.

Frédéric PUSSÉ,
Groupe de Metz.